

§ III- NOTES D'ETUDES 3- SERMONS, N° 121 (a)
ET SERMONS

Aujourd'hui je veux vous signaler un autre
foyer de force, le plus grand de tous, après Dieu lui-
même, c'est l'Amour de Dieu.

LE BUT DE LA VIE, N° 5 (6)

Il m'en coûte, Mes Frères, puisque je veux
vous parler de l'Amour de Dieu, il m'en coûte de ne

vous en parler qu'à l'occasion. Ce sujet est si vaste, si
sévère au cœur, si riche en fruits de salut, si
J'aimerais à vous détailler une à une les raisons /motifs/ que nous avons d'aimer Dieu en gé-
néral et en particulier l'Homme-Dieu; - les conditions de
cet amour, ses précieux effets sur les âmes, ses avan-
tages et ses privations. Mais le temps ne suffirait
pas à la tâche; LE BUT DE LA VIE.

Puy fort Equille 1865

6. tout l'objet de no-
tre sanctification se résume en ces deux points : Fai-
re le bien et éviter le mal, je pourrais maintenant
les condenser en un seul : l'Amour de Dieu, la Charité.
L'Amour de Dieu est à lui seul tout le Christianisme,
il est la loi et les prophètes, il est à la fois la
voie et le terme, l'Amour de Dieu. un mois entier ne me
suffirait à vous énumérer ses grandeurs, j'y dois re-
manier, et pour demeurer fidèle au plan que nous avons
entrepris, et aux limites que je me suis marquées, je
dois, laissant de côté l'Amour de Dieu, vous en parler
seul à vous le montrant tout d'abord quelle
air, en vous disant tout d'abord quelle
de l'Amour, et ensuite
Dieu. C'est à la fois
ce discours.

Amour de Dieu.

Omnia vestra in charitate fiant.

I. Cor. 16, 14.

Faites avec amour tout ce que
vous faites. (a)

Le but de la vie, c'est votre sanctification;
pour l'atteindre, il vous faut de la force, de l'énergie,
et le moyen de développer votre force c'est de l'exer-
cer par les œuvres de pénitence, celles que Dieu vous
envoie, celles que l'Eglise vous commande, celles que
vous-mêmes vous vous imposez. Voilà en quelques mots

(a) : Fortis est ut mors dilectio, dura sicut in-
fernus aemulatio. C.C. 8, 6.

L'Amour est fort comme la mort, et le zèle
de l'amour est inflexible autant que l'Enfer.

Ecce sto ad ostium et pulso... Apoc. 3, 20.



tout ce qui ressort de nos instructions précédentes.(a)

Aujourd'hui je veux vous signaler un autre foyer de force, le plus grand de tous, après Dieu lui-même, c'est l'Amour et en particulier l'Amour de Dieu.

Il m'en coûte, Mes Frères, puisque je veux vous parler de l'Amour de Dieu, il m'en coûte de me borner à ce simple aperçu. Ce sujet est si vaste, si savoureux au coeur, si fécond en fruits de salut. J'aimerais à vous détailler une à une les innombrables raisons /mots/ que nous avons d'aimer Dieu en général et en particulier l'Homme-Dieu; - les conditions de cet amour, ses précieux effets sur les âmes, ses avantages et ses privilèges - mais le temps ne suffirait pas à la tâche; je vous ai dit que tout l'objet de notre sanctification se résume en ces deux points : Faire le bien et éviter le mal, je pourrais maintenant les condenser en un seul : l'Amour de Dieu, la Charité. L'amour de Dieu est à lui seul tout le Christianisme, il est la loi et les prophètes; il est à la fois la voie et le terme, il est tout. Un mois entier ne me suffirait à vous bégayer ses grandeurs. J'y dois renoncer, et pour demeurer fidèle au plan que nous avons entrepris, et aux limites que je me suis marquées, je dois, laissant de côté l'Amour comme terme, me borner ce soir à vous le montrer comme voie, moyen d'y parvenir, en vous disant tout d'abord quelle force découle de l'amour, et ensuite et en particulier de l'amour de Dieu. C'est à la fois tout le sujet et la division de ce discours.

(Notes marginales en partie barrées :) I. Amour
II. Amour de Dieu

abaissement des caractères
C'est que l'on n'aime pas - Egoïsme

Le Sage /Saint/ est immobile comme le soleil.
Eccl. 27, 12.

définition de la force - p.70. t.2. prière - élan

quis me séparabit...

Il faut à l'amour un point d'appui.

Jésus-Christ notre force t.2. p.77.

(a: Note marginale :) Dominus fortitudo mea et robur meum. Jer. 16, 19.



I.

Un jour Samson se trouvant en festin avec trente jeunes gens d'entre les Philistins, leur proposa cette énigme : De forti egressa est dulcedo. "Du fort est sorti la douceur." C'est qu'il avait recueilli un rayon de miel dans la gueule d'un lion qu'il avait tué quelques jours auparavant - "Quoi de plus doux que le miel en effet et quoi de plus fort que le lion?" (Jud. 14, 14-18) Nous nous trouvons ainsi en présence d'un problème analogue. L'amour, qui est la douceur même, principe de la plus grande force qui soit ici-bas. Il y aurait lieu de s'étonner de cette proposition tout d'abord et de la traiter de paradoxe, mais non; en toute vérité rien n'est plus fort que l'amour. "L'amour est fort comme la mort, nous dit le Cantique sacré, et le zèle de l'amour est inflexible autant que l'enfer - Fortis est ut mors dilectio, dura sicut infernus aemulatio" -

Rien n'est fort comme un grand amour. Qu'est-ce en effet que la force? "La force, dit quelque part St Cyrille, peut être définie une active énergie de l'esprit qui pousse l'âme, avec l'élan de la jeunesse, à tout ce qu'il faut faire" et j'ajoute, "en dépit de tous les obstacles." (a)

Or, l'amour a ce triple et merveilleux effet : Il nous pousse toujours; il nous fait passer sans difficultés à travers tous les obstacles; il décuple enfin l'élan de notre âme.

12

Quand un homme a résolu de marcher vers un but, coûte que coûte, il a, je le sais, en lui et autour de lui bien des mobiles qui l'aident à passer par dessus les obstacles, la crainte, le sentiment de l'honneur, le respect de la justice, l'orgueil et l'ambition. Mais ces mobiles n'agissent sur son âme qu'à des moments

(a: Note marginale :) "Fortitudo intelligi potest actiosa quaedam energia qua animus cujusque juvenili impetu fertur ad ea quae agenda sunt."

(Cyril. Alex. In Isaiam, L.5. t.1. v.3. p.1143)



donnés, en des circonstances particulières; en d'autres moments, ils perdent toute influence sur ses déterminations.

Si je suis un lâche, je puis bien sous l'influence de la peur, retrouver un instant de bravoure, un instant d'énergie, mais le danger passé, je rede-
viens aussi faible, aussi poltron qu'autrefois. — Le seul sentiment de l'honneur peut préserver un homme de bien des chutes, mais placez-le en présence d'une grande séduction avec la certitude ou la presque certitude de l'impunité et du silence, et s'il n'a pas d'autre mobile il succombera infailliblement. Je puis bien aussi par respect de la justice m'abstenir du mal et résister à de forts entraînements, mais doublez, triplez la tentation et sur l'autre plateau placez mes intérêts personnels, tôt ou tard, ce plateau finira par l'emporter sur l'autre; il en est ainsi de tout le reste; il n'en est pas ainsi de l'Amour. S'il est vivace et ardent, s'il a jeté dans votre âme de profondes racines, où que vous alliez, quoi que vous fassiez il est toujours auprès de vous, toujours avec vous, son influence ne cesse jamais en vous parce que son souvenir ou plutôt sa présence ne vous abandonne jamais. Voyez un homme épris d'un amour violent, il en est obsédé, il en est possédé à la lettre; il ne voit que lui, il n'entend que lui, il ne respire que lui; s'il chante c'est à sa louange, s'il parle c'est de lui, s'il agit c'est pour lui, s'il rêve c'est à lui —; les bois, les eaux, les fleurs, les montagnes et les vallées, la terre et le ciel, le soleil et les ombres, tout dans la nature lui est un livre qui lui redit le nom béni, tout lui est une hymne, une sorte d'épithalame à l'adresse de son amour. L'influence d'un grand amour se fait sentir partout et en tout.

22

Mais il fait plus que d'agir incessamment sur celui qu'il possède, l'amour lui adoucit toute fatigue, que dis-je, il la lui rend chère et aimable. La crainte, l'honneur, la justice, l'ambition, l'orgueil peuvent bien m'aider à surmonter de grands obstacles, mais ils m'en laissent toute la peine et tout le poids. L'amour au contraire. "Quand on aime, a dit S. Augustin qui l'avait expérimenté, quand on aime, rien ne coûte, rien ne fatigue, ou si l'on fatigue c'est d'une fatigue que l'on aime — Ubi amator non laboratur, aut si laboratur labor amator." L'animal le plus faible devient un aigle

(a) Mot manquant dans le texte, après "l'animal"



ou un lion, dès là qu'il est mû par le sentiment ou l'instinct de l'amour. Rien de plus intrépide qu'une poule auprès de ses poussins; l'instinct de l'amour maternel lui fait affronter et surmonter souvent les plus grands dangers, les plus terribles ennemis. Hors de là, et sans cet instinct maternel, rien de faible et de poltron comme une poule. "L'amour est fort comme la mort, et le zèle de l'amour inflexible autant que l'enfer - de grandes eaux ne peuvent l'éteindre, et des fleuves entiers ne parviendraient pas à l'engloutir."

32

Néanmoins le plus merveilleux effet de l'amour, j'entends d'un ardent amour, c'est qu'il décuple l'élan, et par là les forces de notre âme. Ce n'est pas tout de franchir l'obstacle, il faut encore aller en avant, et le grand art est de savoir, pour prendre un meilleur et plus fort élan, se servir de l'obstacle même. Ainsi fait l'amour, il s'irrite des obstacles et ce qui devrait l'éteindre ne fait que l'attiser, que l'exciter s'il était fort déjà, comme l'eau et le vent qui éteignent une flamme légère, soufflant ou tombant sur un grand incendie ne font que le raviver. C'est un exemple de tous les jours. Vous avez vu tout-à-l'heure quel élan peut communiquer à l'animal de sa nature le plus faible et le plus timide (a) ; voyez maintenant chez les hommes : Rien de grand ne s'y fait que sous l'impulsion de quelque grand amour.

Voyez-vous cet homme jeune encore et le front déjà dénudé et sillonné de nobles rides; le voyez-vous pâlir sur des livres antiques, étudier, compulsier, comparer; les jours ne sont pas assez longs pour ses savantes recherches; il y consacre encore une grande partie de ses nuits; le soleil au se couchant l'a laissé le

(Note marginale :) abaissement des caractères.

C'est que l'on n'aime pas - ou si l'on aime encore, car on ne peut pas rester sans quelque amour, c'est qu'on n'aime que soi et autant l'amour ... autant l'égoïsme arrête tout élan, enlève toute énergie bonne.

Ah! que toutes les misères de la vie, sont peu de chose à qui sait aimer.

(a) Mot manquant dans le texte, après "timide".



front penché sur des livres, le soleil levant le retrouve la plume à la main déjà, résumant en quelques mots tout le fruit de ses méditations de la veille. C'est à peine s'il trouve le temps de prendre ses repas; il semble que l'intelligence ait tout envahi chez lui, et s'il a quelque soin de son corps, ce n'est qu'autant qu'il peut servir d'auxiliaire à l'âme; hors de là, il ne s'en occupe guère; son esprit plane dans des régions supérieures, où les sens ne peuvent atteindre et ne serviraient de rien; de là-haut, de ces hauteurs comme tout lui semble petit! mais il n'a point fait assez. Le voici, il se lève, il abandonne tout, livres, instruments, cabinet, famille et patrie, tout, il part... Il s'en va sous les glaces du pôle ou sous les feux du tropique. Qu'y va-t-il faire? s'enrichir lui aussi? Non, il en reviendra plus pauvre qu'il n'en était parti!— Quoi donc, que va-t-il faire en ces lointains climats? Va-t-il leur demander la joie, le calme, ou la santé, la gloire? Rien de tout cela, la joie? il y sera seul et triste; le calme, il y sera en butte à mille contradictions et à mille dangers; la santé, la gloire, il y mourra peut-être d'une mort obscure, inconnue... Quoi donc? Qu'est donc cet homme et quel est-il?— C'est un homme fortement épris de l'Amour de la science. Il a nom

Mais où vont ces soldats? A leur visage jeune encore on les prendrait pour des conscrits; à leurs vêtements déchirés, on les croirait une armée en déroute et cependant ils avancent en bon ordre. L'ennemi est dix fois plus fort, et cependant ils luttent, ils frappent, ils seront vainqueurs — Où vont-ils et qui sont-ils? Quelle ardeur les anime? Ce sont les soldats de la France; la Sainte Alliance est aux frontières; ils y courent; c'est à peine s'ils ont eu le temps d'être dressés à la guerre, il y a quelques mois encore ils étaient dans leurs foyers, maniant le marteau, la herse, la hache, ou la charrue, mais que leur importe! Ils ont au cœur l'Amour de la Patrie, et l'amour les rendra vainqueurs!.. (a)

Et ceux-ci, qui sont-ils? Seuls, sans armes, à genoux, les mains et les regards au Ciel, ils sont

(a: Note marginale :) Campagne de 1794-1795.
Pichegru à Amsterdam.

(a: Note) Voir aussi Consulat et Empire (Thiers)
t.17, p. 146. 147.



là tout un peuple, hommes, femmes, enfants, pêle-mêle, tous sont là; que font-ils? Ils prient; ils tendent la poitrine au fer sanglant des sicaires... Ce sont les Polonais qui vont mourir pour la patrie... Mais ils sont las de mourir, las d'engraisser de leur sang les moissons que d'autres viendront leur ravir, les voilà qui se lèvent, fiers, audacieux, indomptables; sans argent, ils se dépouillent de tout pour en faire; sans armes, ils font arme de tout; sans armées, ils se lèvent en masse et s'improvisent en soldats, et ils tiennent en échec pendant des mois et des années entières, toutes leurs vieilles armées commandées par leurs vieux et savants généraux - Pauvre Pologne! Pauvres polonais! A quoi bon tant de peines, et pourquoi tant de sang versé - Vous avez beau appeler au secours, beau crier au voleur et à l'assassin, vous serez seuls à combattre; il vous faudra céder et mourir! Eh! que nous importe, nous aurons du moins, comme le Christ, notre maître, jeté dans le tombeau de la Patrie la semence de la future et prochaine résurrection - Ces hommes ont aimé leur patrie et voilà pourquoi dans la servitude, dans leur faiblesse ils ont été si glorieux et si forts!...(a)

II.

Si les amours de la terre sont capables de communiquer à l'âme une telle énergie, une telle force, que sera-ce Mes Frères, de l'Amour de Dieu?

L'homme n'est pas fait pour rester seul. Son âme est un levier puissant, mais il lui faut un point d'appui. Il porte en lui le germe de tous les dévouements, mais il lui faut un objet. Se dévouer c'est se donner; et l'on ne peut pas se donner au vide, à ce qui n'est rien. Si l'homme demeure seul, le levier de son âme sera inutile; elle se repliera sur elle-même dans un étroit et inutile égoïsme et toute cette puissance de dévouement que Dieu lui avait donnée demeurera en elle comme endormie, semblable à tant de germes latents dans les grains ensevelis au fond de nos greniers, et qui placés dans telles et telles conditions auraient produit d'abondantes et riches moissons - Il faut donc un amour dans le cœur de l'homme pour en

(a: Note marginale :) 20,000 hommes. La Paix
(P. Gratry) p.162



faire jaillir l'étincelle sacrée, et lui communiquer la force des grandes luttes et des héroïques actions. Et c'est pourquoi dès l'instant où l'intelligence et la liberté d'action lui sont données, il se met aussitôt en quête d'un amour, d'un cœur qui réponde à son cœur, ou d'une grande cause qui passionne son âme. S'il rencontre bien, tout est sauvé; s'il rencontre ou s'il choisit mal, tout est perdu, tout est du moins gravement compromis; c'est là la cause de tous les crimes, de toutes les infamies, de toutes les damnations : un amour indigne, un amour mauvais; n'en cherchez pas d'autres.— Mais s'il a bien choisi, quelle force et quel noble élan il puisera à cette source.(a)

Et cependant quel que soit l'objet de son affection, quelle que soit la cause sainte à laquelle il aura voué son âme, dès là que ce sont des choses créées, il est inévitable qu'elles aient leurs défaillances et leurs variations. Tout en s'appuyant sur elles, s'il est prudent, il ne le peut faire qu'à demi. Toutes les amitiés de la terre sont comme un roseau, si vous vous appuyez trop sur elles, elles pient; et si vous persistez à vous y appuyer encore, elles se brisent et vous percent la main. (Is. 36,6) Nous ne devons pas oublier cet avertissement du Prophète. Toutes les amours de la terre, quelles qu'elles soient, ou par la force des événements ou par leur inconstance propre, ou par la mort, toutes vous failliront un jour; Dieu est le seul ami qui ne vous fera jamais défaut, Lui ne change jamais, ni rien jamais ne pourra vous séparer de lui, si vous ne le voulez, et la mort elle-même, la mort qui brise tout et désunit tout, la mort ne pourra que vous conduire au contraire et vous réunir à Lui.

L'Amour de Dieu est donc le seul qui puisse donner à l'âme un appui inébranlable, et à son cœur un élan infini. Heureux donc et mille fois heureux celui qui entre tous les amours de la vie a choisi celui-là. Il est assis sur le roc; vienne l'orage et vienne le tempête, vienne la vague rugissante, viennent les tremblements de terre et les révolutions, et l'orage, /et la tempête, et la vague écumante, et les tremblements de terre, /et les tremblements des peuples, le trouveront impassible, car il a son appui

(a: Note marginale :) J'aime mieux obéir à Dieu qu'aux hommes.

sub nullius redigar potestate. I. Cor. 6,12.



sur le coeur même de Dieu et Dieu est bien au dessus de tout cela. Dieu est ma force et mon énergie, s'écrie-t-il avec le prophète — Dominus fortitudo mea et robur meum (Jer. 16,19). Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrais-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, qui pourrait m'effrayer? (ps. 26,1.) Quand toute la terre serait en commotion, et que les montagnes s'ébranlant sur leurs bases iraient se jeter au sein de la mer — je ne craindrais pas (ps. 45,3). Quand des armées entières se lèveraient contre moi, j'aurais le coeur sans crainte, et alors même qu'elles me proposeraient le combat, je serais plein de confiance. (ps. 26,3.) Si des milliers de peuples m'environnaient je ne les craindrais pas (ps. 3,7). Quand je marcherais au sein des ombres de la mort, je ne craindrais rien, Seigneur, parce que vous êtes avec moi — Non timebo mala, quoniam tu mecum es (ps. 23,4)

Ainsi parlent les âmes vraiment éprises de ce grand Amour. Elles l'ont plus, elles ne craignent pas de défier toutes les créatures, elles se sentent plus fortes que tout grâce à Celui qui les fortifie. Elles osent crier avec l'apôtre "Quel est donc celui d'entre vous qui me séparera de l'amour de Jésus-Christ... sera-ce les tribulations, les angoisses, la faim, la nudité, les périls, la persécution, le glaive? Non j'en suis certain, ni la mort ni la vie, ni les démons, ni les hommes, ni aucune puissance au monde ne sera capable de me séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus Notre Seigneur." (Rom. 8, 35. 38.)

Mais tout cela ne sont que des paroles, j'aimerais maintenant vous les montrer à l'oeuvre, ces amants de Dieu et de Jésus-Christ. On peut bien dire d'eux ce que S. Paul disait des anciens justes : "Ils ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons. — Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en toute manière; ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étaient vagabonds, manquant de tout, réduits à la dernière misère, et à la dernière affliction, errants dans les solitudes, dans les montagnes, dans les antres et les cavernes de la terre, eux dont le monde n'était pas digne." (Hebr. 11, 36-38) Pierre fouetté de verges et crucifié à Rome la tête en bas, Paul décapité sur la route d'Ostie, Jean plongé dans une chaudière d'huile bouillante; Jacques, le frère du Seigneur, précipité du haut du temple et lapidé par le peuple — Ignace broyé comme un pur froment sous la



dent des bêtes féroces, S. Laurent, rôti sur son grill, S. Vincent, St^e Agathe provoquent elle-même ses bourreaux tant elle était avide de s'unir à Jésus, Agnès toute jeune encore, tendant son cou d'enfant au glaive meurtrier, Catherine déchirée sur la roue puis décapitée, Cécile étouffée dans son bain.

Mais je m'arrête, il est temps de conclure.

On se plaint beaucoup de nos jours de l'abaissement des caractères et l'on a raison; c'est triste à penser, mais c'est là véritablement un des caractères distinctifs de notre époque — D'où vient cela? Le savez-vous? — C'est qu'on ne sait plus aimer; c'est qu'on n'aime plus, ou l'on n'aime que des choses basses et sans valeur. On se passionne pour des places et des rubans, moins que cela, pour des jockeys et des histrions; moins que cela, pour d'infâmes plaisirs, mais Dieu, l'Eglise, les amis, la Vérité, la vertu, toutes les grandes et saintes causes, loin de se passionner pour elles, on ne les aime même plus, ou l'on ne les aime que des lèvres et de nom.

On n'aime plus; ou si l'on aime encore, car il faut bien aimer quelque chose, c'est qu'on n'aime que soi, et autant un amour généreux donne à l'âme de l'énergie et de l'élan, autant l'égoïsme la rend faible, lâche, insouciant et peureux pour tout ce qui n'est pas de son intérêt.

On ne sait plus aimer Dieu, de là tant de lâchetés, de là tant de chutes, de là tant de suicides.

Ah! si l'on savait aimer comme aimèrent les Apôtres et comme aimaient les premiers Chrétiens, qui pourrait vous arrêter désormais de faire le bien; le joug du Sauveur vous paraîtrait alors bien suave et son fardeau bien léger.

Si vous saviez aimer Dieu, comme vous repousseriez avec mépris toutes les convoitises de vos passions, toutes les séductions du monde et du démon; vous vous écrieriez avec le prophète : Les impies, Seigneur, m'ont conté bien des fables, mais rien ne vaut votre loi.

Et que toutes les misères de la vie seraient peu de chose si vous saviez aimer; vous les accueilleriez, pleins de joie comme les Apôtres, d'avoir été jugés dignes de souffrir quelque chose pour le nom de Jésus; vous vous écrieriez avec S. Paul ; nous sommes



pressés de toutes sortes d'afflictions (peut-être) mais nous n'en sommes pas accablés; nous nous trouvons dans des difficultés insurmontables, mais nous n'y succombons pas — Nous sommes persécutés, mais non délaissés; abattus mais non pas perdus, (2.Cor. 4, 8.9.) plus je me sens faible plus je suis fort (2.Cor. 12,10) car c'est dans la faiblesse que se développe la force (2.Cor. 12,9) - Et je puis tout en celui qui me fortifie.

Laissez de côté toutes les amours profanes et frivoles qui corrompent ou amoindrissent le coeur, retournez-vous vers les grandes et fortes amours, l'Amour de Dieu qui les dépasse et les renferme toutes. Le but de votre vie c'est votre sanctification. Pour vous sauver il vous faut de la force et de l'énergie, voulez-vous être forts, aimez Dieu - Faites par amour tout ce que vous faites - Omnia vestra in charitate fiant.



travailler... vous... de votre... les forces... nous... ne) par... de cela... l'avait... (Jean, 10,9) une loi... de lui... nel, il... tion direct... grain de... en lui le... travaille, et...

